

## ANNEXE 2

*Yvain le chevalier au lion*, Chrétien DE TROYES, éd. Ecole des Loisirs, trad. Jean-Pierre TUSSEAU, 1993

Dès que j'eus versé de l'eau sur le perron – j'avais dû en verser trop, je le crains – je vis le ciel se déchirer de toutes parts. Je fus ébloui par une multitude d'éclairs et la foudre se mit à tomber tout autour de moi, brisant les arbres, tandis que se mettaient à tomber en rafale des nuées de pluie, de grêle et de neige. Le spectacle était effrayant. J'étais terrifié et je crus bien mourir cent fois. Heureusement, ce déluge ne dura guère et je fus bien soulagé quand il plut à Dieu de calmer les éléments déchaînés.

Les oiseaux vinrent alors s'assembler en si grand nombre sur le pin qu'il en fut tout couvert. Ils se mirent à chanter en chœur, toutes leurs voix différentes s'accordant si bien entre elles que je n'avais jamais rien entendu d'aussi beau. C'est pourquoi je les écoutai longtemps et le charme ne fut brisé que par le bruit de l'arrivée d'une troupe de chevaliers.

Je crus tout d'abord qu'il y en avait bien une dizaine mais je vis bientôt que c'était un seul chevalier qui menait si grand tapage. Il arrivait au grand galop, plus rapide qu'un aigle, avec l'air féroce d'un lion. Sans perdre de temps, je resserrai les sangles de ma selle et, aussitôt, j'enfourchai mon cheval. C'est alors qu'en rugissant cet impétueux chevalier me lança son défi.

- Vassal, vous venez de me causer un grand tort sans même m'avoir défié. Si je vous ai en quoi que ce soit porté préjudice, vous auriez dû faire valoir votre droit avant d'engager les hostilités. Par votre faute, mes arbres ont été abattus par l'orage et j'ai été chassé de mon château par la foudre. C'est à bon droit que je me plains et vous pouvez être sûr que je ne ferai jamais la paix avec vous.

A ces mots, nous nous précipitons l'un contre l'autre. Je vous dirai pour excuser mon déshonneur que j'étais en bien mauvaise posture et que le combat était inégal : mon adversaire me dépassait sans aucun doute d'une bonne tête et avait un cheval meilleur que le mien. Je le frappe aussi fort que je peux sur le haut de son écu. Ma lance vole en éclats alors que la sienne, plus grosse et plus lourde que n'importe quelle autre lance, demeure intacte. Il m'en frappe si rudement qu'il me fait basculer sur la croupe de mon cheval et qu'il me jette à terre.

Sans un mot, sans un regard, il m'abandonne ainsi à plat ventre, au milieu du chemin, couvert de honte, et disparaît en emmenant mon cheval.

N'osant pas suivre le chevalier de peur de commettre une nouvelle folie – de toute façon, il était trop tard, il avait déjà disparu – je restai assis un moment près de la fontaine, complètement désarmé, pour reprendre mes forces et mes esprits.

Finalement, je décidai de tenir la promesse faite à mon hôte et, abandonnant mes armes et mon armure pour être plus léger, je rebroussai chemin, tout penaud.